

dont l'exercice florissait en 1363/765 h

— Ibn Battouta (d. 1377/779 h) “n'a pas seulement enrichi la géographie, mais fournit de précieux renseignements à l'histoire naturelle” (Leclerc II, 282). Son récit de voyage “Nozhat en-Noddâr” fut publié par la Société asiatique, texte et traduction de MM Defrémy et Sanguinetti, 4 vol. et un index. Dans sa première “Rihla”, il passa par l'Afrique qu'il visita dans une deuxième Rihla entreprise en 1352/753 h en décrivant Sijelmassa, Mali, Niger, Touât et autres régions du Continent.

— Saïd el Oqbâni de Tlemcen (d = 1408/811 h) commentateur des œuvres d'Ibn Bannâ et d'Ibn Yâsamin sur l'algèbre. Il a un traité sur “les chiffres arabes” (publié plusieurs fois à Fez).

Ne parlons guère des doctes de la loi portant l'étandard des sciences islamiques. Il suffit de signaler que le Mérinide Abou Al-Hassan se fit accompagner dans son expédition en Ifriqia (Tunisie) par quatre cents Ulémas dont la profonde érudition éblouit Ibn Khaldoun et l'attira vers Fez.

Dès le XV^e siècle, la civilisation maghrébine connaît jusqu'ici en Méditerranée, put pénétrer jusqu'en Amérique Latine apportée par les conquérants ibériques du nouveau Monde.

Pendant plus de trois siècles (depuis le XVI^e s.), le Brésil, par exemple, a subi, systématiquement l'influence andalouse. Tous les aspects de la société américaine s'imprégnèrent d'une teinte mauresque, plus ou moins accentuée.

Renaud fait remarquer dans sa “Médecine antique” (p. 75). Le chaos qui régna au Maroc, sous

nombre de mouvements de la médecine arabe”. Il regrette de n'avoir pu visiter ce pays et particulièrement, la ville de Fez qui doit être encore plus riche que celle de Marrakech”.

Le XVI^e siècle saadien n'a connu, en effet, que des médecins de second ordre tels :

— Abderrahman soqein el Fassy Al-Qasri, homme de lettres, traditionniste et Soufi qui enseignait le canticum d'Avicenne à la Karaouyène (d : 1549/956 h) (Nail el Ibtihâj, p. 1037)

— Abou el Qassim Al-Wâzir el Ghassany, commenta le poème d'Ibn 'Azrouñ et excella dans l'étude des plantes ; Kadiri précise dans son “Nachr” (II, 125) qu'il fut un des médecins les plus côtez d'El Mansour Eddhahby.

Il établa le “rajaz d'Ibn 'Azrouñ” par ses propres expériences. Son “Hadiqat el Azhâr” (B.G.) est une œuvre remarquable qui se distingue d'après Renaud par la “méthode très claire” de la description botanique qui “a souvent une allure originale”⁽³²⁾. C'est un essai vraiment intéressant de classification à trois degrés qui apporte dans la description des plantes de la vieille pharmacopée orientale un élément nouveau caractérisé par une documentation” sur la plupart des produits pharmaceutiques de Fez”.

Ainsi, la médecine en Ifriqya et au Maroc ne fit pas l'apanage des seuls médecins généralistes. Certains juristes, littérateurs ou traditionnistes y excellaient, tels :

— l'Imam Senoussi commenta à la fois “le Recueil des traditions” d'El Bokhary et le canticum d'Avicenne. Il était mathématicien et commenta aussi